

# Le livre électronique au cœur de la Foire de Francfort

**La Foire du livre de Francfort, principal rendez-vous mondial de l'édition qui débute mercredi, fait une large place au livre électronique et à ses contenus multimédias perçus désormais comme une chance plutôt qu'un danger par un secteur en pleine mutation.**

«Ces dernières années, nous avons beaucoup parlé des appareils : e-books, tablettes PC, Kindle, peu importe leur nom. Désormais, ce qui est au cœur (des préoccupations du secteur), c'est la convergence des médias, qui avance à grands pas (et) ce qu'on met sur ces appareils», estime le directeur de l'événement, Jürgen Boos.

Jürgen Boos cite en exemple un projet présenté l'année dernière par l'auteur de livres pour enfant Cornelia Funke, *Le Sortilège de Pierre*, où l'on a «développé un livre et un film simultanément dès le début».

La Foire de Francfort organise cette année un cycle de conférences, baptisé StoryDrive, consacré à l'impact du multimédia sur l'édition, avec notamment David Heyman, producteur de toute la saga *Harry Potter* au cinéma, l'acteur Rupert Everett, mais aussi des intervenants du monde du jeu vidéo ou de la télé.

L'arrivée d'appareils toujours plus sophistiqués, capables d'inclure de la musique ou des vidéos, n'a pas fini de bousculer un secteur volontiers conservateur. «Dans le livre, on a toujours été très fermé, très centré sur nous-mêmes, on préfère parler entre soi», reconnaît M. Boos. Mais la multiplication des produits dérivés tirés des livres (film, jeux vidéos, etc...) a fait éclater cette bulle. «Soudainement, il y a des tas de gens qui sont là et avec

qui il faut négocier (...) : des sociétés, des personnes, des agents que nous ne connaissions pas ces dernières années», poursuit-il.

Pour matérialiser l'importance croissante prise par ces activités, l'espace consacré aux négociations sur les droits dérivés d'une œuvre sera installé au cœur de la Foire de Francfort. «Avant, cela se trouvait toujours au premier étage, dans un coin caché où le public n'allait pas. Maintenant, il sera en plein rez-de-chaussée», détaille M. Boos. Les négociations de droits au cours de la Foire du livre ont augmenté de 30% sur les sept dernières années, souligne-t-il.

La manifestation est aussi là pour «stimuler l'économie du secteur», relève M. Boos. «Nous voulons découvrir des auteurs et maisons d'édition».

Les organisateurs se réjouissent que le nombre de pays représentés — plus de 110 cette année, pour 7 500 exposants environ — continue à croître et que la crise économique n'a pas dissuadé les pays les plus touchés, comme la Grèce ou le Portugal. «Ils sont tous là, personne ne manque» à l'appel, sourit Katja Böhne, responsable de la communication. «C'est le signe que la Foire est trop importante pour se permettre de ne pas y aller». Cette année, les organisateurs ont choisi l'Islande comme invitée d'honneur. Avec 320 000 habitants,



Photo : D. R.

l'Islande est le plus petit pays ainsi honoré par la Foire de Francfort. Mais avec ses huit livres achetés par an et par habitant en moyenne, cette île a des allures de paradis de l'édition.

Outre 230 titres liés à l'Islande qui seront présentés, le pays dévoilera une nouvelle traduction de ses sagas médiévales, matrice de toute la littérature nordique et qui ont influencé nombre d'auteurs et artistes germaniques. Cette traduction «littéraire» et non «scientifique» s'adresse «à tous les lecteurs», précise Halldor Gundmundsson, chef de la délégation islandaise.

Déjà sortie en anglais et prévue dans les autres langues nordiques l'année prochaine, cette nouvelle

édition est «l'un des projets les plus importants de traduction au monde ces dernières années», assure-t-il.

## SÉMINAIRE ÉMIGRER EN AUSTRALIE

### Les Grecs s'y précipitent, l'histoire se répète

**«La compétence dont l'Australie a besoin : choisissez emploi, mode de vie et opportunités»... L'affiche géante du ministère de l'Immigration australien se dresse devant une salle de conférences de l'hôtel Hilton, en plein centre d'Athènes.**

«J'ai cherché sur internet, j'ai rempli le formulaire et on m'a envoyé une invitation (...). Malheureusement, je ne vois aucune perspective en Grèce», dit Panayotis, 30 ans, mécanicien automobile, carton d'invitation en main.

Comme plusieurs centaines de Grecs venus de tout le pays, ingénieurs, médecins ou plombiers, Panayotis est venu s'informer des possibilités d'émigrer en Australie pour recommencer une vie et échapper à la crise qui plombe son pays. Six séances de présentation d'une heure et demie ont eu lieu samedi et dimanche. Mille personnes se sont présentées, indique l'agent de sécurité, qui ne laisse passer que les personnes munies d'invitations adéquates.

Aucune information officielle n'est disponible sur place. La presse n'est pas autorisée. Au sous-sol, une société privée de formation en entreprise dans les secteurs de la santé, la construction ou l'ingénierie, l'Institut australien de systèmes industriels, tient un séminaire similaire.

«On n'a rien à voir avec le gouvernement australien. Notre société vise à informer sur les possibilités d'études en Australie, ce qui ouvre la voie ensuite à un travail dans le pays», explique à l'AFP Roula Tsolas, directrice de l'Institut, qui organise son premier séminaire de ce genre en Grèce (www.aisi.edu.au). Ce week-end, quelque 200 personnes entre 25 et 49 ans l'ont suivi. «Au cours des douze derniers mois, plusieurs Grecs avec des visas touristiques sont arrivés à notre institut

à Melbourne pour s'informer sur les possibilités de travailler en Australie», dit-elle. Anastassis, 30 ans, plombier, raconte : «Après les Jeux olympiques de 2004, les travaux du bâtiment ont commencé à chuter, la société où je travaillais a fermé, je n'ai pas d'autre solution que de partir.» Il s'est vu refuser le séminaire du bureau d'immigration du gouvernement d'Australie. «On m'a dit qu'il n'y avait pas de place, qu'il y avait des milliers de candidats, mais je crois que le gouvernement australien vise à recruter des professions spécifiques, électriciens, médecins ou mécaniciens», relève-t-il.

Spyros, père de deux enfants, se dit prêt à partir en Australie «pour faire n'importe quel boulot». Employé dans le privé pendant plusieurs années, il a trouvé un poste dans le public il y a deux ans.

«Les récentes mesures de chômage partiel et les coupes de salaires ne nous permettent pas de vivre d'une façon digne, ce que je veux, c'est assurer l'avenir de mes enfants», dit-il. Avec une diaspora de plus de quatre millions de personnes, surtout en Australie et aux Etats-Unis, la Grèce a déjà vécu au moins deux grandes vagues d'émigration, la plus récente après la Seconde Guerre mondiale.

Vassilis Géorgantas, entraîneur d'athlétisme, 39 ans, né à Melbourne, où ses parents travaillaient dans les années 1970, est rentré avec sa famille en Grèce à l'âge d'un an et demi. Il habite une commune à 200 km au sud d'Athènes et est venu ce week-end dans la capitale pour le séminaire. Ces dernières années, il avait des contrats temporaires dans des lycées, mais cet hiver il n'aura plus cette possibilité.

«Il y a quelques années, l'émigration apparaissait comme un cauchemar cinématographique. Personne ne s'attendait à ce qu'on revienne au point de départ», dit-il.

## La crise en Europe frappe les exportateurs chinois

**La crise de la dette en Europe a commencé à affecter certains exportateurs chinois, et son aggravation pourrait être «un malheur» pour la Chine et y mettre en péril des millions d'emplois, selon des responsables d'entreprises et des analystes.**

Wu Wenlong, directeur des ventes d'un fabricant de ceintures de la province orientale du Zhejiang, a vu ses commandes en provenance du Vieux continent baisser de 50% en un an.

Zhejiang L.F. Gifts and Decoration Co. Ltd. n'a pas encore licencié de personnel, mais M. Wu ne voit pas l'avenir en rose pour cette petite usine qui produit des ceintures pour pantalons et des ceintures de sécurité pour voitures. «Il est improbable que les marchés étrangers se redressent bientôt. Il leur faudra bien au moins deux ans pour se reprendre», estime-t-il.

L'activité manufacturière en Chine a commencé à se contracter cet été alors même que la crise de la dette n'en finissait pas de rebondir en Europe.

L'Union européenne est le premier débouché des exportations chinoises, pour environ 380 milliards de dollars par an, et son effondrement coûterait très cher à la Chine, selon les analystes.

«Une aggravation de la crise de la dette dans la zone euro serait un malheur à plus d'un titre pour la

Chine», selon Eswar Prasad, professeur à la Cornell University de New York et ancien chef du département Chine au Fonds monétaire international (FMI).

«Cela se traduirait par un dollar plus fort» qui freinerait les importations européennes, mais surtout «les effets en cascade sur la confiance et sur les marchés financiers d'autres économies avancées se répercuteraient sur la demande de produits chinois», selon cet économiste.

Ren Xianfang, analyste pour IHS Global Insight à Pékin, abonde dans le même sens. «Dans le cas le plus extrême d'un effondrement de la demande européenne, l'impact sera assez significatif étant donné que l'UE compte pour environ un cinquième des exportations chinoises».

Toutefois «si les Etats-Unis tiennent le coup, l'impact ne sera pas aussi énorme qu'en 2008», juge-t-elle. Les autorités chinoises n'ont pour leur part cessé d'afficher leur soutien à l'euro, mais la lutte contre l'inflation reste leur priorité sur le plan intérieur, ce qui signifie que Pékin n'est pas prêt — pour l'instant — à envisager un deuxième plan de relance en cas de chute importante des exportations.

Les pays émergents, Chine en tête, avaient fortement contribué à la reprise mondiale suite à la crise financière mondiale de 2008.

Mais ils souffrent actuellement d'un «excès de liquidités à l'échelle mondiale, de la volatilité des flux internationaux de capitaux, d'une demande externe qui s'affaiblit et d'une fluctuation du prix des matières premières», a déclaré récemment à Washington le gouverneur de la banque centrale chinoise, Zhou Xiaochuan.

«La Chine ne paraît pas avoir d'appétit pour d'autres mesures de relance à grande échelle», selon Mark Williams, spécialiste de la Chine chez Capital Economics à Londres.

Mais selon M. Prasad, les responsables de la politique économique chinoise n'hésiteraient pas à réagir davantage si la crise de la zone euro menaçait de nombreux emplois en Chine, où le nombre des conflits sociaux est déjà en augmentation. «La croissance de l'emploi devrait avoir la priorité», selon lui. Dans la province méridionale du Guangdong, qui arrive en tête pour les exportations, le fabricant de vêtements Zhuodong Textile Garments Co Ltd a décidé de se tourner vers le marché intérieur pour trouver de nouveaux débouchés. Mais cela prend du temps.

«Nous n'avons pas eu de nouveaux clients depuis janvier», a déclaré à l'AFP le directeur du marketing de la société, Tang Lingtong. Mais «nous devons avoir confiance et aller de l'avant», ajoute-t-il.